

Avec beaucoup d'esprit, les Athéniens avoient un fond de légèreté et d'inquiétude, également propre à leur faire commettre des fautes énormes, et à leur faire oublier des services essentiels. Quand le mérite blessait leurs yeux, ils l'éloignoient par l'ostracisme ; ils le regrettoient ensuite, le rappeloient, l'employoient, et recommençoient leurs injustices à la première occasion.

C'est l'an 504 avant J. C. que Solon devint le législateur d'Athènes. Il éprouva lui-même la difficulté de soumettre aux lois ce peuple volage. On lui demandoit sans cesse des changemens à ce qu'il venoit d'établir. Il se dégouta ; il voulut se retirer : on lui permit de s'absenter pour dix ans.

Son absence fit éclore le germe d'une révolution. Pisistrate, son parent, riche, généreux, populaire, possédant l'art d'éblouir et de tromper, aspirait secrètement au pouvoir suprême. L'ambition ne rougit point de la fourberie. Un jour il se blessa de sa propre main, se montra en public couvert de sang, réclama la protection du peuple, se disant assassiné par les ennemis du peuple même. Il obtint une garde pour la sûreté de sa personne : il s'en servit pour s'emparer de la citadelle et pour établir sa domination.

Le législateur, qui étoit revenu de ses voyages, s'efforça en vain de ranimer l'amour de la liberté. Pisistrate lui demandant ce qui le rendoit si audacieux ; il répondit, *ma vieillesse*. L'étude fut jusqu'au tombeau sa plus douce consolation. *Je vieillis*, disoit-il, *en apprenant toujours de nouvelles choses*. Il mourut dans un âge très-avancé.

Un usurpateur de la souveraineté ne pouvoit se maintenir que très-difficilement dans une ville aussi turbulente qu'Athènes. Pisistrate fut contraint deux fois de s'enfuir. Il recouvra sa puissance par adresse, et il sut la conserver par sa politique. En fixant les habitans de la campagne à la culture des terres, il les tint éloignés des cabales. Ces hommes inquiets devinrent moins attentifs au gouvernement qu'au produit de leurs travaux : les terres incultes furent défrichées ; le cultivateur en paya le dixième pour les besoins de l'état, mais la tranquillité dont il jouit le consola de l'impôt.

En même temps Pisistrate excitoit le goût des arts et des lettres. Il fit connoître aux Athéniens les poésies d'Homère ; il leur forma une bibliothèque ; il éleva de superbes édifices.